

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: L'éducation par la grammaire, la grammaire par le patois : l'œuvre pédagogique de Cyprien Ayer
Autor: Jovicic, Vladimir
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vladimir Jovicic poursuit un master en Lettres à l'Université de Fribourg après l'obtention d'un bachelor en français et en slavistique. Passionné de langues, il voit leur étude comme un carrefour pluridisciplinaire. Il s'intéresse à tous les aspects de la linguistique, allant de l'histoire des langues à la linguistique computationnelle.

L'éducation par la grammaire, la grammaire par le patois

L'œuvre pédagogique de Cyprien Ayer

Parti de Fribourg pour terminer sa carrière en tant que recteur à l'Académie (actuelle Université) de Neuchâtel, Cyprien Ayer (1825–1884) a été l'auteur de plusieurs ouvrages de philologie comparée à visée pédagogique. Malgré le succès de sa Grammaire comparée de la langue française (1876), ses projets pour une grammaire du patois, pourtant pionniers, ont cependant eu du mal à trouver des échos auprès de ses contemporains, de sorte qu'il demeure aujourd'hui méconnu. Il n'en demeure pas moins un acteur important dans la construction de l'identité fribourgeoise, la vulgarisation de la science et le développement de l'instruction publique dans l'espace francophone au XIX^e siècle.

Depuis le XVII^e siècle, la Suisse se trouve au cœur d'un transfert européen des savoirs pédagogiques issus des Lumières¹. Le début du XIX^e siècle voit fortement augmenter le nombre d'élèves et les autorités décident d'adapter ces idées à une éducation de masse. À Fribourg, le Père Grégoire Girard met en place l'enseignement mutuel mixte en 1816, permettant ainsi de soulager les enseignants tout en donnant la possibilité au plus grand nombre de s'instruire².

Appréhendée avec une conscience sociale nouvelle, la formation du citoyen constitue un enjeu institutionnel et s'inscrit donc dans le contexte historico-politique conflictuel de la première moitié du XIX^e siècle. Notons que Cyprien Ayer a été un élève de l'École moyenne centrale de Fribourg, et non pas du Collège Saint-Michel. Fondée en 1830 grâce aux efforts du parti libéral fribourgeois, l'École moyenne centrale est censée offrir une éducation moins spéculative et plus conforme aux aspirations de la bourgeoisie locale. Elle a pour but de contenir l'influence des jésuites du Collège Saint-Michel que les conservateurs ont rappelés à Fribourg après la signature du Pacte fédéral. C'est dans cette école qu'Ayer rencontre Alexandre Daguet.

¹ FONTAINE, Alexandre : *Aux heures suisses de l'école républicaine: Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*, Paris, 2015, pp. 25-48.

² FONTAINE, Alexandre ; BRÜHWILER, Ingrid : «La diffusion de l'enseignement mutuel girardien en Suisse. Des déclinaisons pédagogiques transcantoniales pour forger un «écolier-citoyen» moralisé?», in *Traverse*, 1/2017, p. 32.

Disciple du Père Girard, Daguet sera reconnu comme une figure libérale importante en tant qu'historien de la Confédération et théoricien de la pédagogie. Afin de concrétiser ses ambitions, il s'est donné pour objectif d'édifier une littérature fribourgeoise populaire, à l'image de celle du doyen Bridel. En 1841, il publie avec ses camarades du Collège Saint-Michel *L'Émulation*, la première revue culturelle et littéraire du canton³. En puisant leur inspiration dans les écrits en dialecte suisse alémanique, les écrivains de la revue façonnent une identité paysanne définie par opposition à un modèle culturel mondain français.

C'est donc assez naturellement que Daguet impose au programme de *L'Émulation* des articles sur le patois ainsi que des œuvres en patois et en bolze. Dès la première année, la revue publie *Les Chevriers*, un poème de Louis Bornet écrit en patois gruérien. Cette publication provoque une querelle au sein du cercle entre les partisans de la littérature en patois et ceux qui sont favorables uniquement à une littérature en français.

De 1846 à 1856, le jeune Ayer prend part aux publications de la revue et y écrit ses premiers articles de grammaire et de dialectologie⁴. Suivant l'ambition de Daguet, il publie ses opinions sur l'instruction publique fribourgeoise et prend parti pour les défenseurs de la littérature en patois. Plus tard, dans son *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*, il écrira :

«Il était autrefois de mode de ne parler des patois qu'avec le plus profond dédain. Je me rappelle – il y a de cela plus de trente ans – qu'un honorable magistrat fribourgeois, qui cultivait les lettres dans ses moments de loisir, fit la leçon à M. L. Bornet, alors tout jeune, pour avoir écrit, en patois et non en français, sa charmante idylle des *cévreirs* (*Les Chevriers*). Notre pauvre romand fut fort maltraité à cette occasion; on l'appela un langage inculte et barbare, un idiome informe et sans règles en un mot un véritable baragoin (*sic*) aussi indigne de l'attention du littérateur que de celle du grammairien. Il s'ensuivit dans *L'Émulation* (*sic*), revue qui se publiait à Fribourg, une polémique plus intéressante pour le littérateur que pour le philologue, mais qui me donna l'idée un peu téméraire alors, d'une étude comparée de nos dialectes de la Suisse romande embrassant à la fois la grammaire, le vocabulaire et l'histoire de ces dialectes. C'est ce travail, fruit de longues et laborieuses recherches, que je me décide enfin à mettre au jour.⁵»

³ DE REYFF, Simone: «L'idéal favori d'Alexandre Daguet ou les pages littéraires de *L'Émulation*», in *Cahiers du Musée gruérien*, 5/2005, p. 35.

⁴ Voir AYER, Cyprien: «Traité étymologique de la prononciation française», in *L'Émulation*, 1845 (10), pp. 145-152; (12), pp. 188-192; (13), pp. 193-201; (13), pp. 214-221.

⁵ AYER, Cyprien: «Avant-propos», *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*, Neuchâtel, 1878.

« *L'Émulation* vit une brève, mais féroce passe d'armes entre les partisans d'une production littéraire en gruérin (*sic*) et les défenseurs de la langue française classique, emmenés par le politicien Hubert Charles (1793–1882) qui s'est formé à Paris. Selon lui, le français symbolise une langue pourvoyeuse de culture, de rationalisme et d'ouverture au monde. Les historiens qui ont traité de cette querelle linguistique indiquent que Charles et Daguet abrégèrent les hostilités pour ne pas mettre la pérennité de la revue en danger. La Suisse romande ne parviendra donc pas, à l'instar de sa sœur alémanique, à légitimer son propre idiome. »

FONTAINE, Alexandre : *Aux heures suisses de l'école républicaine : Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*, Paris, 2015, pp. 25–48, version web : <http://books.openedition.org/demopolis/413>.



Monsieur C. Ayer, de Fribourg, recteur de l'Académie de Neuchâtel. Alexandre Quinet, photographe, Société de géographie, Paris, 28 octobre 1882. Bibliothèque nationale de France.

La réforme de l'enseignement par les grammaires

Le début du XIX^e siècle voit l'émergence d'une méthodologie scientifique nouvelle, celle de l'étude historique et comparée des langues. Se fondant sur la comparaison morphologique entre les langues, les philologues, principalement allemands, posent les principes d'une science capable de prouver empiriquement une étymologie ou une origine commune. Au fil du siècle, la vague comparatiste s'insère dans le paradigme naturaliste et positiviste afin de servir au progrès de la science et de la société moderne. Les grammaires historico-comparatives se donnent pour tâches la vulgarisation scientifique et la préparation universitaire.

En France, la tendance historico-comparative arrive bien plus tard dans les milieux philologiques. Gaston Paris, en particulier, considère qu'il y a un retard scientifique et institutionnel dans la philologie romane, la littérature et l'histoire. Pour encourager le développement de la méthode scientifique dans ces disciplines, il fonde en 1866 avec ses camarades de l'École Pratique la *Revue critique d'histoire et de littérature* puis la revue *Romania*. C'est ainsi qu'en 1877, le Ministère de l'instruction publique recommande la *Grammaire comparée de la langue française* de Cyprien Ayer pour les études préparatoires à l'agrégation de grammaire, à la suite d'un compte-rendu élogieux de la part d'Arsène Darmesteter dans la *Revue critique*⁶.

Pour Piet Desmet, deux œuvres en particulier « peuvent être considérées comme des instruments clés dans le mouvement d'importation du modèle historico-compara-

⁶ FRYBA-REBER, Anne-Marguerite : « Cyprien Ayer (1825–1884) », in FRYBA-REBER, Anne-Marguerite ; SWIGGERS, Pierre (Eds.) : *L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer (1825–1884). Grammaire, Pédagogie et Diactologie*, Leuven, Paris, 2013, p. 14.

tif vers le monde francophone⁷ : la *Grammaire historique de la langue française* du Français Auguste Brachet (1867) et la *Grammaire comparée de la langue française* de Cyprien Ayer. En dépit de son profil très différent de celui de Brachet – ce dernier a fréquenté l'élite parisienne et a intégré le cercle de Gaston Paris, alors que lui est né dans une famille d'agriculteurs de la Gruyère, et n'a fait qu'un bref séjour en Allemagne et à Zurich où il a pu étudier la romanistique – Ayer mérite de figurer parmi ceux dont l'effort de vulgarisation scientifique a permis le développement des études romanes dans l'espace francophone.

Les patois intégrés à la science philologique

Deux ouvrages plus tardifs intéresseront particulièrement les dialectologues : la *Phonologie de la langue française* (1874)⁸ et surtout l'*Introduction à l'étude des dialectes du pays romand* (1878)⁹. Avec ces deux ouvrages, Ayer tente d'intégrer l'étude des parlers régionaux au paradigme de la philologie comparée, donnant ainsi au patois la place qui lui est due au sein d'une discipline scientifique moderne.

La *Phonologie* a d'abord été publiée en 1874 dans les *Programmes des cours* de l'Académie de Neuchâtel – Ayer y était à ce moment-là recteur – puis elle a été imprimée en 1875¹⁰. Quant à l'*Introduction*, elle n'a pas connu d'édition ultérieure à sa première édition de 1878, si ce n'est d'abord des publications dans le programme des cours de l'Université de Neuchâtel¹¹. Ayer avait envisagé une grammaire du patois dont l'*Introduction* n'aurait été que le préambule, mais aucune œuvre de cette envergure n'a malheureusement vu le jour.

Nous avons quant à nous eu accès à un mince livret rassemblant la seule édition imprimée de l'*Introduction* de 1878 et la première édition de 1874 de la *Phonologie* destinée aux élèves de Neuchâtel. Ce livret est issu de la bibliothèque des Capucins de Fribourg, aujourd'hui intégrée à un fonds à la BCU. À la fin du livret figure un catalogue des étudiants du semestre d'été 1874 ainsi qu'un programme des cours du semestre d'hiver 1874–1875.

Cela indique qu'Ayer a pensé ses deux ouvrages comme des instruments pédagogiques. En effet, l'*Introduction* contient plusieurs renvois à la *Phonologie*, cette dernière ayant une visée plus généraliste, mais faisant grand usage des données dialectales. L'*Introduction* classe les

« M. Bornet aurait déjà trouvé bon nombre d'imitateurs, si les plus hardis n'avaient pas été arrêtés par les difficultés de l'orthographe. Comme, selon moi, l'orthographe doit être fondée sur l'étymologie, le présent *Traité de la prononciation française* pourra servir d'introduction à un *Essai grammatical sur l'idiome roman parlé dans la Gruyères* [sic] qui paraîtra incessamment dans le présent recueil. »

AYER, Cyprien : « Traité étymologique de la prononciation française », in *L'Émulation*, 1945 (10), p. 147.

⁷ DESMET, Pierre : « L'importation du modèle historico-comparatif dans le monde francophone. Le cas d'Auguste Brachet et de Cyprien Ayer », in *L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer*, op. cit., p. 49.

⁸ AYER Cyprien, *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*, Neuchâtel, 1878.

⁹ AYER Cyprien, *Phonologie de la langue française*, Neuchâtel, 1874.

¹⁰ SWIGGERS, Pierre : « La *Phonologie de la langue française* (1874-1875) de Cyprien Ayer », in *L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer*, op. cit., p. 77.

¹¹ *Ibid.*

patois romands et présente surtout le patois gruérien. Elle comporte à la fin une « Application » illustrant par des poèmes et des chants de la Gruyère un système orthographique original qu'Ayer fonde sur l'étymologie.

Cependant, ni la *Phonologie* ni l'*Introduction* n'ont connu de succès durable. Elles ont été éclipsées par le *Cours de grammaire historique de la langue française* (1891) d'Arsène Darmesteter ainsi que par le *Précis historique de phonétique française* (1900) d'Édouard Bourciez¹². Swiggers affirme qu'« [Ayer] restait en défaut en ce qui concerne la maîtrise de l'ancien et du moyen français [et que] l'exposition souffrait d'un manque de systématisme dans la discussion des données¹³ ». Le système orthographique d'Ayer a également eu pour détracteur son élève Jules Gilliéron, futur dialectologue reconnu à Paris, auteur du *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)* (1880) et père de la géographie linguistique.

Ayer a tout de même été cité par deux étudiants de Gilliéron, Gauchat et Jeanjaquet, comme l'un des premiers à avoir su reconnaître l'importance de l'étude du patois¹⁴. Alfred Odin lui a également rendu hommage¹⁵ en mettant en exergue sur la page de titre de sa *Phonologie des patois du canton de Vaud* (1886) la citation suivante tirée de l'*Introduction* : « Pour un naturaliste, un insecte vaut un éléphant, et pour le linguiste le romand, relégué au rang de patois, a autant d'importance que le français ou l'italien¹⁶ ».

¹² *Ibid.* p. 93.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ FRYBA-REBER, Anne-Marguerite : « Cyprien Ayer (1825-1884) », in *L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer*, *op. cit.*, p. 20.

¹⁵ FRYBA-REBER, Anne-Marguerite ; SWIGGERS, Pierre : « C. Ayer et l'étude du francoprovençal », in *L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer*, *op. cit.*, p. 138.

¹⁶ AYER, Cyprien : *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*, Neuchâtel, 1878, p. 7.

Bibliographie

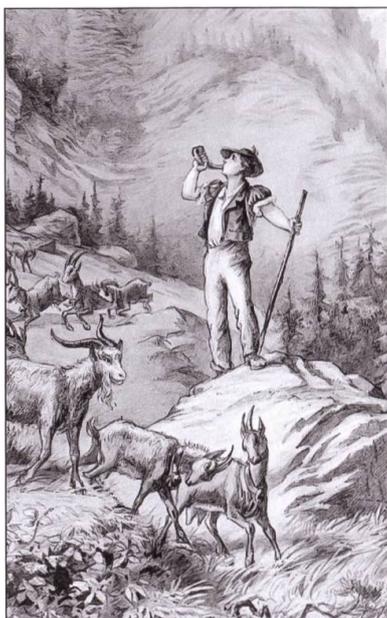
AYER, Cyprien ► Introduction à l'étude des dialectes du pays romand, Neuchâtel, 1878.

AYER, Cyprien ► Phonologie de la langue française, Neuchâtel, 1874.

FONTAINE, Alexandre ► Aux heures suisses de l'école républicaine : Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand, Paris, 2015.

DE REYFF, Simone ► « L'idéal favori » d'Alexandre Daguet ou les pages littéraires de L'Émulation », in Cahiers du Musée gruérien, 5, 2005, pp. 22-38.

FRYBA-REBER, Anne-Marguerite ; SWIGGERS, Pierre (Eds.) ► L'œuvre scientifique de Cyprien Ayer (1825-1884). Grammaire, Pédagogie et Dialectologie, Leuven, Paris, 2013.



Les chevriers. Illustration de Joseph Reichlen pour la *Gruyère illustrée*, 3^e livraison, 1892. Musée gruérien.

Lè Tsevreis (Les Chevriers), poème écrit en patois par Louis Bornet (1818–1880), publié dans : AYER, Cyprien : *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*, Neuchâtel, 1878, pp. 32–35.

C. Les Cévreirs

Conto grüverin, par Louis Bornet.

1.

Pris de l'ivue ețendü, dü Grévire en amont,
 Tot le gales pays qè furnet à Monbovon,
 Yo les filies, que dyon, ne son pas dis gauçires,
 Perè grant lè deseit, ly et le payis dis cívres;
 (Galeses d'Encyamont ⁴, ne parlo pas de vos)
 Ma son rares co tot dü Grévire en avau.
 Adon, per le d'amont n'ețeit pas de meinajo
 Qè n'oset sa bèdieta, u le mendrè vélajo
 Qè n'oset son tropil; d'acopajo ou d'acèt
 Ne tropil ne cévreir n'alavet sen boçet.

2.

On yajo don'ly avait den le fon d'una crousa,
 Pris de Vèlar-sür-Mont, une bala graçiousa,
 Juneta, ragotenta, et dus valyens cévreirs :
 L'on de Vèlar-sür-Mont, et püs l'autre d'Ennei.
 Can le dever-le-ne, revünüs des montanyes,
 Ly iran debarasis de lous pitites banyes,
 Ly alavan la trovar. Vos füdreit ren qye veirè
 Cèmen les dus marçians se cüdan ferè a veirè.
 L'on se gabet de socé et püs l'autro de cen;
 L'on d'en ețrèlyir catro il se fat pas posen;
 L'autro soutet a pids jyens una valienta maya
 E pout levar bres francs la plyè pesanta faya.
 Sè le Piero d'Ennei cantet mi qye Colas,
 Le Colas, cen qè dyon, coarnet mi por galyá.

3.

Por qye tan talar, por qye tan fere atendre?
 Il m'en faut prendre l'on, ma nè se pas qyent prendi
 Qè se déseit Goton : son dis gracios relays,
 Sür mun'arma¹, gales cèmen dis armalyirs,
 Récòs, tis dus pareis : çaçon ly at son boçet,
 Sa coarna por cornar et pütet² on saçotet.
 Qye lou fudreit-tè me? Can modon dou vèlajo,
 De moteta e de pan, por gutar me d'on yajo,
 Lè saçet ly et garni; soven la payisanna
 Li³ fécet du linzu..... Dyü bènèset l'ancyanne!
 Qye lou fudreit-tè me? On bocon de meinajo.

4.

Por venir çaqye ne se tèrir la semosa,
 Notes dus gaberis jyames ne tyesan mosa.
 En aplianen Minon qè burgavet ou caçet,
 Colas se bêtet a dèrè : Veis-to, ton bil boçet,
 De cuçe mon motu, n'et ren qye on boçaton.
 Prinnyo cè por temoen la graciososa Goton
 Qe mon pitit Bigot sèret plye yaut du droblyo.
 — Ton Bigot ly et co te, de t'ure ly et terublyo;

5.

A peina lè salou doravet les montanyes,
 Les ombros s'etendan den lè fon dis campanyes;
 Ou plyanet dis Camos, ver le pid du vanil,
 Asètayè en musen sür lè cül du bornil,
 Goton ly atendeit ja. Deis blyanças margèrites,
 Deis gales pécozis, deis freyes delicates,
 Il garnet ses bils peis et son blyanc baveri;
 Püs se miret den l'ivue, e püte adon se rit.

6.

Avoc les dus tropils, Piero et Colas ly aruvon.
 Asè tot qè se son yus, les dus bocèts se ruvon ;
 Se reculon tis dus, püs ravançon ; grant tem
 Se fan dis puts yes blyös² ; et puçe en mimo tem
 Sè ginyon de traver, se fan la groba pota ;
 De colerè tis dus demeinon la barbeta ;
 Il se bouron le front ; se releivon tot dreit...
 Den cil rido momen, la bala, les évreirs
 Senton le baté-cour ! Ly areit falyü les veirè
 Qè n'uzavan soflyar d'esperençé et de poeré.

Se son tapas : Bigot reculet émbotén ;
 Son metrè çèmen li s'aboçlyet en jémotén.
 Anfen ramosalà contro on boson de l'ajé,
 De colerè il besalet, il se leivet de rajé ;
 Can mimo lè motü ly iret un fiert beçorná,
 Lei te balyet on tot cu, qè tot entaçorná,
 Tè lo le qè rubatet a reidevei sür l'erba,
 Ne teren pid ne émba una püsenta vüerba.
 Colas, tot vergonyous, d'on bon tricot d'epèna,
 En juren c'on évreir, li mezèret la pèna :
 Te prennyet les motüs ! t'en balyeri ben mes...
 Et lè puro motü n'en poet portan pas mes.
 Ma Piero, l'örös Piero, en çanten sa çançon,
 S'en va prendrè la man de Goton sen façon.

